

« QUI DITES-VOUS QUE JE SUIS ? » :
L'IDENTITÉ TRINITAIRE DE JÉSUS-CHRIST
Dick O. Eugenio, Asia-Pacific Nazarene Theological Seminary

« QUI DITES-VOUS QUE JE SUIS ? » Cette question posée par Jésus à ses disciples demeure l'une des questions les plus importantes parmi les décisions de la vie humaine. C'est une question à laquelle tout disciple - et toute personne qui souhaite le devenir - doit répondre personnellement. La réprimande sévère de Jésus sur l'[in]compréhension de Pierre concernant le messie (Marc 8.33) montre que notre réponse à cette question a des conséquences radicales sur notre identité, nos actions et notre manière d'être en lien avec Jésus. Un rapide tour d'horizon des ouvrages actuels révèle une multitude de réponses concurrentes à cette question provenant de toutes sortes de personnes et de groupes. Beaucoup semblent encore éprouver la patience de Jésus en proposant des christologies multiples dont la sémantique semble exacte - en utilisant des jargons populaires et acceptables dans l'église - mais dont les justifications sont erronées.¹ C'est ici que la distinction entre christologie *formelle* et *matérielle* établie par Bruce McCormack s'avère utile.² Bien que beaucoup parlent du Christ au niveau formel, le contenu matériel de ces discours sur le Christ varie d'un discours à un autre. Le nœud du problème est : « Qui est le Jésus de notre discours sur

¹ James R. Edwards, « Who Do Scholars Say that I Am? » in *Christianity Today* 40 (1996), p. 14-20 ; Eric Miller, « Who Do Your Books Say that I Am?: New Volumes Tell Us About our Lord and our Cultural Moment, » in *Christianity Today* 51 (2007), p. 38-41 ; Raymond Brown, « Who Do Men Say that I Am: Modern Scholarship on Gospel Christology », in *Perspectives in Religious Studies* 2 (1975), p. 106-23 ; Ann Christie, « Who Do You Say I Am: Answers from the Pews, » in *Journal of Adult Theological Education* 4 (2007), p. 181-94 ; Cham Kaur-Mann, « Who Do You Say I Am: Images of Jesus, » in *Black Theology* 2 (2004), p. 19-44 et Byron L. Sherwin, « Who Do You Say I Am? (Mark 8:29): A New Jewish View of Jesus », in *Journal of Ecumenical Studies* 31 (1994), p. 255-267.

² Bruce McCormack, *Karl Barth's Critically Realistic Dialectical Theology: Its Genesis and Development 1909-1936* (Oxford, Clarendon, 1997), p. 453-4.

le Christ ? Est-il le Christ des Évangiles ou un Christ façonné selon notre propre imagination ? »³

³ Voir Dick O. Eugenio, « Christ-centered Preaching in the Postmodern World: Problems, Challenges, and Suggestions », in *Torch Trinity Journal* 17 (2014), p. 214-28.

Le Christ des Évangiles

Avant d'évoquer l'identité personnelle de Jésus, il nous faut procéder à plusieurs remarques franches. Chaque élucidation du Christ est guidée par un ensemble de critères non thématiques ou saillants. Le présent article n'échappe pas à cette règle. Je voudrais souligner certains des critères déjà établis concernant la christologie biblique et orthodoxe qui sont importants dans cet article.⁴ En plus de la fidélité au texte biblique, premièrement, l'identité personnelle de Jésus doit se situer dans la matrice des relations. Les évangiles ne présentent pas un Christ individualiste ou détaché. En fait, Jésus est appelé « Jésus de Nazareth » (Jean 18.5), « fils de Joseph » (Jean 1.45) et « le Saint de Dieu » (Marc 1.24). L'identité personnelle de Jésus ne consiste pas à *être en tant que* mais à *être avec*. En conséquence, deuxièmement, l'identité de Jésus doit être conçue de manière trinitaire. En tant que personne, Jésus doit être connu en relation avec le Père et le Saint-Esprit. Nous apprenons cela des propositions trinitaires récentes visant à aller au-delà des approches substantialistes pour préférer des compréhensions de la Trinité fondées sur la communion.⁵ Enfin, l'identité personnelle de Jésus doit répondre aux exigences de la vie humaine. Une vision relationnelle et trinitaire du Christ offre de riches perspectives sur notre propre identité et vocation chrétienne. Cela est particulièrement vrai pour nous ministres, qui, que nous l'admettions ou non, formons notre identité ministérielle en fonction de nos connaissances bibliques et théologiques.

⁴ Voir par exemple la liste de Roger Haight's dans « The Case for Spirit Christology », *Theological Studies* 53 (1992), p. 259-61 et Myk Habets, « Spirit Christology: Seeing in Stereo », *Journal of Pentecostal Theology* 11 (2003), p. 199-203.

⁵ Voir Bruce D. Marshall, « Trinity », dans *Blackwell Companion to Modern Theology* (éd. Gareth Jones ; Oxford, Blackwell, 2004), p. 183-203.

À la lumière des trois critères précités, cet article propose de répondre à la question « Qui dites-vous que je suis ? » de la manière suivante : Jésus est le Fils obéissant du Père et l'humain qui dépend du Saint-Esprit.

Le Fils obéissant du Père

Jésus a vécu sur la terre comme le Fils obéissant du Père qui l'a envoyé (Jean 6.38, 20.21). Comme l'affirme Richard W. Daniels, « l'obéissance du Fils, telle qu'elle est démontrée dans l'économie du salut, a son origine dans son statut éternel ultime en tant que Fils du Père ».⁶ L'obéissance de Jésus est une obéissance d'égaux. Quand Paul se référait à l'obéissance de Jésus jusqu'à la mort, « même jusqu'à la mort de la croix » (Phil 2.8), il affirmait d'abord que Jésus était « en forme de Dieu » (Phil 2.6), mais ne profitait pas de son égalité ontologique avec Dieu comme licence pour ne pas se soumettre ; au lieu de cela, « il s'est dépouillé lui-même » en « prenant une forme de serviteur » (Phil. 2.6-7). L'obéissance kénotique de Jésus est un dépouillement qu'il s'impose à lui-même. Son obéissance filiale au Père va de pair avec son intention positive de glorifier le Père (Jean 10.29, 14.28). De plus, la logique de son obéissance auto-avilissante est son amour filial envers le Père : « J'aime le Père et... j'agis selon l'ordre que le Père m'a donné » (Jean 14.31).

Il est facile de fonder l'obéissance de Jésus durant sa vie entière en faisant allusion à sa relation consubstantielle avec le Père. Ceci, cependant, soulève la question : « Pourquoi Jésus devait-il obéir s'il était divin ? » Assurément, le concept de « l'obéissance divine » est déconcertant. De plus, le recours catégorique à la divinité de Jésus ignore le fait tout aussi important de son humanité. Son obéissance était l'obéissance de l'homme-Dieu. Les perspectives de la christologie kénotique sont ici utiles. Bien qu'il soit Dieu, il n'en a pas tiré avantage durant sa vie terrestre. Il est resté Dieu, toutes les puissances divines restant à sa disposition, mais a choisi de se

⁶ Daniels, « « To Fulfill All Righteousness » : The Saving Merit of Christ's Obedience », *Puritan Reformed Journal* 5 (2013), p. 52.

répandre lui-même dans l'obéissance au Père et au service de l'humanité.⁷ La proposition de Bruce McCormack selon laquelle la *kénose* doit être comprise comme une addition, plutôt qu'une soustraction, est importante. Dans l'incarnation, Jésus n'a pas connu de réduction de sa divinité. Au lieu d'être privé de ses qualités divines, le Fils de Dieu a ajouté à lui-même la nature humaine finie, avec ses faiblesses. Il a endossé nos limites. Il s'est dépouillé lui-même en s'ajoutant à lui-même nos fragilités humaines.⁸

L'humain qui dépend du Saint-Esprit

Lui qui a endossé la finitude humaine, comment Jésus a-t-il accompli une vie entière d'obéissance au Père ? C'est ici que la christologie pneumatique s'avère utile. La force du Saint-Esprit répond aux faiblesses humaines de Jésus. L'obéissance totale et humble de Jésus envers le Père passe par sa dépendance absolue envers le Saint-Esprit. C'est l'identité trinitaire et la mission de la vie de Jésus. Son obéissance au Père est impossible sans sa dépendance envers le Saint-Esprit et sa relation de dépendance par rapport au Saint-Esprit n'a pas de sens indépendamment de son obéissance au Père. L'identité de Jésus dans les évangiles s'articule autour de ces deux égales relations.⁹ La relation de dépendance de Jésus envers le Saint-Esprit, par essence, n'est pas différente de sa relation d'obéissance au Père. La *kénose* de Jésus se trouve au cœur de ces deux relations. En relation avec le Père, Jésus s'est dépouillé de sa volonté et de sa gloire ; par rapport à l'Esprit, il s'est dépouillé de sa dignité et de sa

⁷ Gordon D. Fee, *Paul's Letters to the Philippians* (Grand Rapids, Eerdmans, 1995), p. 210-11.

⁸ Bruce L. McCormack, « For Us and Our Salvation: Incarnation and Atonement in the Reformed Tradition », *Studies in Reformed Theology and History* 1 (Spring 1993), p. 1-38.

⁹ Christoph Schwöbel, « Christology and Trinitarian Thought » in *Trinitarian Theology Today: Essays on Divine Being and Act* (éd. C. Schwöbel ; Edinburgh, T&T Clark, 1995), p. 141.

puissance. Il faut cependant souligner que la *kénose* de Jésus est la volonté du Père, mais accomplie par le Saint-Esprit. Parce que Jésus était rempli de l'Esprit qui s'efface, il était capable de se dépouiller de sa gloire et de sa puissance. L'Esprit qui s'efface a permis à Jésus de s'effacer lui-même. L'identité trinitaire de Jésus est son identité exocentrique.

La ressource pneumatologique de Jésus explique suffisamment le « comment » de l'obéissance de Jésus durant sa vie entière. Cela ne devrait pas être une surprise, puisque Jésus est décrit comme étant « rempli du Saint-Esprit » (Luc 4.1). Pour Richard S. Taylor, être « rempli », c'est être plein de, entièrement occupé par, et complètement sous l'influence de quelque chose. En utilisant le contraste entre le fait d'être rempli de vin et rempli de l'Esprit en Éphésiens 5.18, il souligne qu'une personne remplie de vin est complètement sous l'influence du vin. Ses fonctions physiques, comme le simple fait de marcher, sont influencées par le vin, ainsi que ses processus de pensée, ses inhibitions et ses émotions. De même, être rempli de l'Esprit, c'est être profondément influencé par l'Esprit. Les actions, les façons de penser, les décisions, les comportements et les dispositions de la personne sont influencés par l'Esprit. La dépendance de Jésus envers l'Esprit est inséparable de sa plénitude de l'Esprit.¹⁰ En réalité, toute la vie de Jésus est vécue en l'Esprit. Il a été conçu par l'Esprit (Matthieu 1.20, Luc 1.35), baptisé du Saint-Esprit (Matt 3.16, Marc 1.10), conduit par l'Esprit (Matt 4.1, Marc 1.12, Luc 4.1), oint par l'Esprit pour servir (Luc 4.14, 18-19) et ressuscité des morts dans la puissance du Saint-Esprit (1 Pierre 3.18). Même ses exorcismes sont accomplis dans la puissance de l'Esprit (Matt 12.28). Jésus

¹⁰ Taylor, *Exploring Christian Holiness*, vol. 3, *The Theological Formulation* (Kansas City, Beacon Hill, 1985), p. 188-90.

est le *Christos*, dont la vie et le ministère sont imprégnés à travers et par l'Esprit.¹¹ Jésus, qui s'est dépouillé des avantages de la divinité, a dû compter non pas sur sa propre divinité et sa propre puissance mais sur la divinité et la puissance de l'Esprit. Le paradoxe de l'incarnation est profond : Dieu est devenu humain pour dépendre de Dieu. De plus, il faut se souvenir que l'obéissance filiale de Jésus au Père est fondée sur l'amour (Jean 14.31, 15.10). Ce n'est donc pas une coïncidence si le fruit du Saint-Esprit est l'amour (Galates 5.22). En tant que *Christos*, il a reçu à la fois les dons et le fruit de l'Esprit pour accomplir sa mission terrestre.

La vie et le ministère de Jésus

« Le Christ est capable d'être en relation avec Dieu, de vivre dans l'obéissance et de réaliser sa mission messianique », écrit John R. Coulson, « uniquement parce qu'il est habité par l'Esprit de Dieu et par sa puissance ».¹² Ce qui suit ici est une narration théologique de l'histoire de Jésus qui souligne - de sa conception à sa résurrection - les moments les plus évidents de son obéissance au Père et de sa dépendance envers le Saint-Esprit.

La Parole a été faite chair

Notre crucicentrisme évangélique peut facilement nous amener à négliger l'obéissance du Fils dans l'incarnation. Notre insistance sotériologique sur Jean 3.16 néglige facilement le verset suivant qui évoque l'envoi du Fils par le Père « dans le monde » afin d'accomplir son œuvre salvifique (Jean 3.17, 6.38, 8.42). Ce qui est crucial ici, c'est que Jésus est « venu dans le monde » (Jean 16.28, 12.46) *via* l'incarnation.

L'incarnation est donc le premier signe de l'obéissance du Fils envers le Père. Si,

¹¹ Leopoldo A. Sanchez, « A Life in the Spirit of Christ: Models of Sanctification as Sacramental Pneumatology » in *Logia* 22 (2013), p. 10.

¹² Coulson, « Jesus and the Spirit in Paul's Theology: The Earthly Jesus, » *Catholic Biblical Quarterly* 79 (2017), p. 95.

comme le soutient Kathleen Anne McManus, l'incarnation est « la vulnérabilité absolue - la vulnérabilité de la chair » du Fils,¹³ alors l'incarnation implique déjà l'obéissance *sacrificielle* de Jésus à la volonté du Père qui l'a envoyé. Alors qu'il était avec le Père dans la gloire « avant que le monde soit » (Jean 17.5, aussi 1.1), Jésus est « venu du Père » (Jean 1.14). Il est l'*apostolos* obéissant de Dieu (Héb. 3.1), l'ultime *shaliach*¹⁴ hébraïque envoyé par le Père pour naître dans la chair et habiter parmi nous (Jean 1.14). Sa dépendance envers le Saint-Esprit dans l'incarnation est également indéniable. Jésus est conçu par le Saint-Esprit (Matt 1.18, Luc 1.35). Il dépendait de « l'Esprit de paraphysicalité », dont le rôle de création est d'apporter et de maintenir l'existence physique (Ps. 104.10-14, 30).¹⁵ Bien qu'il soit Dieu et aurait pu venir dans la chair par sa propre puissance, il a choisi de se soumettre à la bienveillance de l'Esprit qui donne la vie (Gen. 2.7, Ézéchiel 37.1-10). Jésus est le « Christ pneumatisé » à sa naissance.¹⁶

Le baptême

Le récit du baptême ne révèle pas uniquement l'identité trinitaire de Jésus ; il insinue aussi son obéissance au Père. Lui qui a été envoyé pour racheter le monde, il est passé par un « baptême de repentance, pour le pardon des péchés » (Marc 1.4) « pour accomplir « tout ce qui est juste » (Mat. 3.15). Il est venu pour accomplir la loi (Mat.

¹³ McManus, « Who Do You Say That I AM? », p. 141.

¹⁴ C. K. Barrett, « Shaliah and Apostle » in *New Testament Studies in Honour of David Daube* (éd. E. Bammel, C. K. Barrett et W. D. Davies ; Oxford, Clarendon, 1978), p. 89-102.

¹⁵ Eugene F. Rogers, Jr., « The Spirit Rests on the Son Paraphysically », in *The Lord and Giver of Life: Perspectives on Constructive Pneumatology* (éd. David H. Jensen ; London, Westminster John Knox, 2008), p. 87-95.

¹⁶ Y. Congar, *The Word and the Spirit* (trad. D. Smith ; London, Geoffrey Chapman, 1986), p. 101.

5.17) sous la compulsion du Père.¹⁷ Ainsi, « accomplir tout ce qui est juste » désigne l'obéissance de Jésus à la volonté du Père qui a institué la méthode de pardon des péchés, méthode révélée dans les exigences de la loi (voir Lévit. 17.11). Par son baptême, il a placé de façon sacrificielle les péchés de l'humanité sur ses épaules, agissant comme notre représentant et substitut. Son baptême de repentance par procuration a eu lieu entre l'accomplissement par Jésus de la prophétie de la « postérité de la femme » (Gen. 3.15) et le *proto-évangélie* (Gen. 3.21). De plus, « dans les eaux du Jourdain », résume succinctement Sanchez, « le Fils obéissant reçoit l'Esprit dans la chair pour commencer son ministère en tant que serviteur souffrant (Matthieu 3.17, Marc 1.9-11, Luc 3.21). La réception par le Christ de l'Esprit et la présence de cet Esprit en lui confèrent à [sa] vie une trajectoire cruciforme, [et] le placent sur un chemin menant à la croix. »¹⁸ En bref, la descente visible de l'Esprit lors du baptême d'eau de Jésus annonce son baptême par le sang à venir (Luc 12.50). L'accomplissement des exigences de la loi requiert la présence du Saint-Esprit qui rend cet accomplissement possible.

La tentation

Les évangiles synoptiques semblent mettre l'accent sur la victoire de Jésus sur les tentations comme preuve immédiate de sa confirmation messianique (Mat.4.1, Marc 1.12, Luc 4.1). Luc, en déclarant que Jésus était « rempli du Saint-Esprit » dès le début des tentations (Luc 4.1), affirme de façon importante que l'onction de l'Esprit est le fondement de la victoire de Jésus. Par conséquent, lorsque l'auteur de l'épître aux Hébreux affirme l'absence de péché de Jésus (4.15), il faut se souvenir que celle-

¹⁷ Thomas F. Torrance, *The Person and Life of Christ* (éd. Robert T. Walker ; Downers Grove, Ill., IVP Academic, 2008), p. 18-19.

¹⁸ Sanchez, « Life in the Spirit of Christ », p. 11.

ci a été rendu capable par le pneumatique. Il faut reconnaître que le rôle de mise en capacité de l'Esprit dans la victoire de Jésus sur les tentations n'est pas explicitement mentionné dans les évangiles, mais les déclarations de Paul sur la vie dans l'Esprit fournissent des fondements suffisants pour déduire le rôle habilitant de l'Esprit dans l'action morale (Rom. 8.12-13, 1 Cor. 10.13).¹⁹ De plus, l'Ancien Testament est profondément conscient de l'obéissance pneumato-conditionnée (Ézéchiel 36.27, voir aussi Deut. 30.11-14). La plénitude de l'esprit et l'obéissance aux décrets de Dieu sont inséparables. Les récits de tentation, placés dans le contexte de son onction messianique, concernent l'obéissance messianique de Jésus. Les tentations du diable visaient à faire agir Jésus comme Fils privilégié de Dieu, et non pas comme un humain fragile qui dépend du Saint-Esprit (« Si tu es le Fils de Dieu, ... » Mat. 4.3, 6).

Le ministère itinérant

Luc fait passer son récit de la tentation de Jésus à son ministère galiléen en disant que « Jésus, revêtu de la puissance de l'Esprit, retourna en Galilée » (Luc 4.14). Jésus est le serviteur du Seigneur prophétisé et qui a reçu l'onction, appelé à relever ceux qui ont le cœur brisé, à prêcher la Bonne Nouvelle, à apporter la délivrance et à proclamer le royaume de Dieu sur la terre (Luc 4.18-19, voir Esaïe 61.1-2). Il dépendait de l'Esprit de vérité eschatologique (Nombres 29.11) pour être rabbin-prophète (Marc 5.35, 9.5, 14.45, Jean 1.38, 3.2, 20.16). Il dépendait de l'Esprit *Saint* pour chasser les mauvais esprits (Mat. 12.28). Jésus dépendait de l'Esprit de création, de beauté et de vie (Genèse 1.2) pour apporter la guérison aux gens (Actes 10.38). En plus de sa dépendance pneumatique, Jésus admettait sans aucune réserve que tout ce qu'il faisait, il le faisait par l'autorité que Dieu lui avait accordée (Jean 5.27, Mat. 28.18). Le

¹⁹ Coulson, « Jesus and the Spirit in Paul's Theology », p. 86.

ministère de Jésus est caractérisé par son « acte transcendant d'humiliation »²⁰ envers l'Esprit-Saint dans la dépendance totale et envers le Père dans l'obéissance radicale. Il n'a rien fait de lui-même hormis ce que le Père lui a dit et lui a commandé (Jean 4.34, 5.19, 27). Il se présentait comme le serviteur obéissant du Seigneur dont la vie entière était caractérisée par « la dépendance consciente et la joie de la volonté de Dieu » (Ps. 40.8).²¹ Son ministère itinérant révèle sa consécration en tant que Fils serviteur souffrant envoyé en mission par le Père.²²

La crucifixion

L'obéissance de Jésus de sa circoncision dans la soumission à la loi (Luc 2.21) au « sang de sa circoncision jusqu'au sang de sa croix », écrit John Owen, « a été accompagnée de souffrances ».²³ La destination logique de la vie incarnée de Jésus, vie de vulnérabilité et d'obéissance, est la croix. Les récits de l'incarnation, de la circoncision et du baptême sont précurseurs de la crucifixion. En fait, c'est précisément au Calvaire que son obéissance missionnaire au Père trouve son éclatante manifestation (Phil 2.8). Comme l'obéissant *ben-ayith*, « le Fils de la maison », il fut envoyé pour souffrir et mourir des mains du peuple qu'il cherchait à servir (voir la parabole des vigneron, Mat. 21.33-39). Il savait qu'il était sous la compulsion d'accomplir la volonté du Père, révélée dans les exigences sanglantes de la Loi (Gen. 3.21, Lévi. 17.11, Hébr. 9.22). Cela ne signifie pas que l'obéissance de Jésus jusqu'à la mort était déterministe ou mécanique. Son obéissance était volontaire. Le drame relaté dans le jardin de Gethsémani dépeint l'authentique lutte de Jésus vers la pleine

²⁰ Torrance, *Incarnation*, p. 75.

²¹ Daniels, « To Fulfill All Righteousness », p. 54.

²² Torrance, *Incarnation*, p. 69.

²³ Cité dans Urban, « John Milton, Paradox, and the Atonement: Heresy, Orthodoxy, and Jesus' Whole-Life Obedience », in *Studies in Philology* 112 (2015), p. 826.

obéissance (Matthieu 26.36-44, Marc 14.32-36, Luc 22.39-44). Le fait qu'il ait marchandé avec le Père révèle la tension entre l'obéissance et la non-conformité potentielle, ou entre la compulsion et la volition. L'obéissance de Jésus n'était pas automatique. Il a choisi d'obéir. Sa mort sur la croix est quelque chose qu'il a voulu (Jean 10.28), jaillissant de son amour filial parfait envers le Père et de sa soumission inconditionnelle au juste jugement du Père.²⁴ Jésus cède à la logique de la grâce que le Père a instituée, c'est-à-dire à la nécessité de répandre le sang pour le pardon (Lév. 17.11, Hébr. 9.22). Jésus se soumet non seulement à l'exigence du sacrifice, mais aussi à la juste nécessité de punir le péché. Jésus s'abandonne à la volonté du Père, selon laquelle le salaire du péché, c'est la mort (Romains 6.23), ne se plaignant pas que ce soit lui qui doive souffrir et mourir comme rançon pour beaucoup (Luc 9.22, Marc 10.45).

Jonathan W. Rusnak soutient que c'est précisément pour la croix que Jésus a reçu l'Esprit.²⁵ La vie de Jésus dans l'Esprit est cruciforme, de sorte que la croix est le point de convergence naturel des dimensions pneumatiques de l'événement du Christ.²⁶ Comme l'écrit Rusnak, « même si les exemples de la présence de l'Esprit en Jésus peuvent être cités dans les récits des évangiles, c'est avant tout à la croix que Jésus, rempli de l'Esprit, est le Fils obéissant du Père, le serviteur souffrant pour le bien du monde, et le Seigneur victorieux sur Satan et sur tous les ennemis de Dieu. »²⁷

²⁴ Torrance, *Incarnation*, p. 80. Leroy Andrew Huizenga voit un parallèle entre le *Aqedah* d'Isaac et le Oui obéissant de Jésus à la croix dans « Obedience Unto Death: The Matthean Gethsemane and Arrest Sequence and the *Aqedah* », *The Catholic Biblical Quarterly* 71 (2009), p. 507-26.

²⁵ Rusnak, « Shaped by the Spirit », in *Logia* 24 (2015), p. 17.

²⁶ Leopoldo A. Sanchez, « Receiver, Bearer, and Giver of God's Spirit: Jesus' Life and Mission in the Spirit as the Ground for Understanding Christology, Trinity and Proclamation », (thèse de doctorat, Concordia Seminary, St. Louis, 2003), p. 79.

²⁷ Rusnak, « Shaped by the Spirit », p. 17.

Le mystère pascal doit trouver sa juste place dans la christologie pneumatique. C'est une importante rectification. Que nous osions l'admettre ou non, notre doctrine de la croix est coupable d'une christologie adoptive. Ceci est particulièrement évident dans les modèles dits historiques de l'expiation, qui sont tous particulièrement dépourvus de caractéristiques pneumatologiques robustes. Le fait que Jésus est le *Christos* dans sa vie et dans sa mort est ici crucial. Alors que les évangiles soulignent la vie de Jésus le *Christos*, les épîtres pauliniennes soulignent la mort de Jésus le *Christos*. La théologie crucicentrique de Paul et sa désignation favorite de Jésus l'oignent sont inséparables (Rom. 1.4, 6-8, 3.24, 5.1, 6, 8, 6.23, 9.5, 15.3, 7, 19).²⁸ L'auteur de l'épître aux Hébreux est encore plus explicite, écrivant que c'est « par l'Esprit éternel » que Jésus « s'est offert lui-même sans tache à Dieu » sur la croix (Héb. 9.14).

La résurrection

C'est aussi Paul qui affirme que Jésus a été ressuscité des morts par la puissance du Saint-Esprit (Rom. 6.4, 8.11, 1 Cor. 6.14, 2 Cor. 13.4, 1 Tim. 3.16). Cela devait être attendu. Premièrement, en tant que juif, Paul partageait l'attente juive prédominante concernant l'Esprit en tant qu'agent de la résurrection (Ézéchiel 37.1-14, Rom. 8.11, 1 Cor. 15.12-34). De plus, la mystérieuse action de l'Esprit qui donne la vie dans la naissance virgine conduit naturellement à une attente de la résurrection. Par l'Esprit, Jésus est né du ventre vierge et de la tombe vierge. Jésus qui s'est dépouillé des privilèges divins dépend de la puissance de Dieu dans sa vie, sa mort et sa résurrection (Actes 2.32, 1 Pierre 3.18). C'est à l'aune de ces éléments que nous devrions comprendre Romains 1.4. Dunn considère Romains 1.4 comme une preuve d'une christologie adoptive en deux étapes, mais la lecture de ce texte serait meilleure

²⁸ Coulson, « Jesus and the Spirit in Paul's Theology », p. 81-82.

sous l'angle de l'obéissance du Fils.²⁹ La nature de Fils de Jésus - affirmée par la voix du Père lorsque Jésus a accepté dans l'obéissance sa mission d'être baptisé d'eau et de sang sous la puissance du Saint-Esprit - est réaffirmée par le Père immédiatement après que Jésus eut accompli son baptême de sang. Le Père était satisfait de l'obéissance de Jésus pour autrui jusqu'à la mort. La résurrection est donc le signe tangible de l'acceptation par le Père du sacrifice de Jésus et du « oui » ultime au pardon et à la vie.

²⁹ Dunn, *The Christ and the Spirit*, vol. 1, *Christology* (Grand Rapids, Eerdmans, 1998), p. 142-3.

Conclusions

L'identité, la vie et le ministère de Jésus sont tous caractérisés par ses relations avec le Père et le Saint-Esprit. « L'histoire de Jésus », résume succinctement Schwöbel, est « l'histoire d'une vie constituée par et conduite dans l'Esprit qui est obéissance envers Dieu le Père jusqu'à la mort au Calvaire et jusqu'à la résurrection le troisième jour ».³⁰ Les Écritures présentent constamment Jésus comme le Fils-Christ. C'est là l'identité trinitaire-relationnelle de Jésus. Le Dieu trin, en tant que communion primordiale, refuse de présenter un Jésus-Christ individualisé dans les évangiles. De la même manière que le Père n'est pas le Père séparément du Fils engendré et du Saint-Esprit comme lien d'amour,³¹ et que le Saint-Esprit n'est pas l'Esprit Saint sans le Père et le Fils qui l'envoient tous deux, le Fils n'est pas Fils s'il est séparé du Père qui engendre et de l'Esprit qui donne le souffle de vie.³²

L'identité révélée de Jésus a des conséquences radicales pour notre vie chrétienne, mais je souhaiterais laisser aux répondants la tâche qui consiste à les énoncer. Il suffit d'écrire ici, comme commentaire rudimentaire, que notre compréhension de la ressemblance au Christ doit être rendue fidèle à l'identité trinitaire de Jésus-Christ. Les questions qui appellent à d'autres réflexions sont notamment : Que signifie l'imitation du Christ par rapport au défi lancé par Jésus indiquant que nous devons naître de l'Esprit (Jean 3.5-7) ? Que signifie être rempli de l'Esprit (Éph. 5.18) et vivre dans l'Esprit (Rom. 8.1-17, Gal. 5.16-18, 25) ? Que signifie l'imitation du Christ par rapport au fait que, comme Jésus, nous appelons Dieu

³⁰ Schwöbel, « Christology and Trinitarian Thought », p. 140-1.

³¹ David Coffey, « The Holy Spirit as the Mutual Love of the Father and the Son », *Theological Studies* 51 (1990), p. 193-229.

³² Contrairement à l'arianisme, le symbole de Nicée Constantinople affirme que Jésus est « éternellement engendré » du Père.

notre « Abba » (Jean 1.12, Rom. 8.14-16, 1 Jean 3.10, 5: 2) ? Existe-t-il une différence qualitative entre nous et Jésus-Christ qui nous interdit d'obéir au Père et de dépendre du Saint-Esprit ? Que signifie être enfant obéissant du Père et dépendre du Saint-Esprit en tant qu'être humain aujourd'hui ? Les réponses à ces questions sont extrêmement utiles dans la formation spirituelle du chrétien, particulièrement pour nous, dans la tradition de la sainteté wesleyenne.

Je termine ici mes pensées pour inviter les réflexions d'autrui.